

A black and white close-up photograph of a young man with dark hair, looking down and to the right. He is playing a violin, with the instrument's body and f-hole visible in the lower right portion of the frame. The lighting is soft, highlighting the contours of his face and the texture of his hair.

SAISON 2021-2022
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

VENDREDI 4 FÉVRIER 2022, 20H

VIVALDI / LECLAIR / LOCATELLI

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON
LES OMBRES

MARGAUX BLANCHARD, SYLVAIN SARTRE, DIRECTION ARTISTIQUE

LOUVRE

PROGRAMME

Pietro Locatelli

(1695 – 1764)

*Concerto grosso en ré majeur
opus 1 n° 9*

1. *Allegro*
2. *Largo*
3. *Allemanda. Allegro*
4. *Sarabanda Largo*
5. *Allegro*

Antonio Vivaldi

(1678 – 1741)

*Concerto pour violon en si mineur
RV 384*

1. *Allegro*
2. *Largo*
3. *Allegro*

Jean-Marie Leclair

(1697 – 1764)

Ouverture de « Scylla et Glaucus »

*Concerto pour violon en la mineur
opus 7 n° 5*

1. *Vivace*
2. *Largo – Adagio*
3. *Allegro assai*

Antonio Vivaldi

(1678 – 1741)

Sinfonia de « L'Olimpiade » RV 175

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Allegro*

*Concerto pour violon en do majeur
RV 179a « Per Anna Maria »**

1. *Allegro ma poco*
2. *Largo*
3. *Allegro*

DISTRIBUTION

Théotime Langlois de Swarte,
violon solo

Benjamin Chénier,
Amandine Solano,
Giovanna Thiébaud,
violons I
Augusta McKay Lodge,
Olivier Briand,
Roxana Rastegar,
violons II

Marta Paramo,
Géraldine Roux,
altos
Hanna Salzenstein,
violoncelle
Margaux Blanchard,
viole de gambe
Marie-Amélie Clément,
contrebasse

Vincent Fluckiger,
théorbe
Philippe Grisvard,
clavecin
Arnaud Condé,
basson

Margaux Blanchard,
Sylvain Sartre,
direction artistique

1h10 sans entracte

* Première mondiale, reconstitution
d'Olivier Fourès

NOTE D'INTENTION

Le 16 décembre 1701, à Turin, le joueur de trombone Giuseppe Carlo Pesci écrit à Giacomo Antonio Perti : « Je me trouve en compagnie du Signor Giovanni Battista Vivaldi, dit le Rosino del violino, que vous connaissez de Venise, et de son fils, également virtuosissimo sur cet instrument ; ils me prient de vous révéler infiniment. »

Giovanni Battista avait amené Antonio à Turin un an plus tôt, pour qu'il se perfectionne avec « Ardi », Francesco Lorenzo Somis. Antonio, qui venait tout juste de devenir diacre, a alors 22 ans. La relation est des meilleures puisque le jeune virtuose vénitien retourne (reste ?) à Turin jusqu'en 1703, année où il est ordonné prêtre et devient maître de violon à l'Ospedale della Pietà de Venise. 1703, c'est aussi l'année où le fils aîné d'« Ardi », Giovanni Battista, âgé de 17 ans, part à Rome étudier avec Corelli. Le vide laissé dans la maison Somis par le départ du « prêtre roux » y est certainement pour quelque chose. D'ailleurs, G.B. Somis, après son séjour romain (jusqu'en 1706 ou 1707), aurait rejoint Vivaldi à Venise pour continuer à étudier avec son modèle d'enfance, avant de devenir à son tour un maître renommé à Turin, formant notamment Leclair, Guignon, Guillemain, Giardini ou Pugnani (futur professeur de Viotti).

Quoi qu'il en soit, le lien Somis/Vivaldi est profond : en 1724, alors qu'il est à Rome, au faite de sa gloire, Vivaldi se souvient encore de « Monsieur Ardi , con tutto il core ».

C'est à Rome justement que Vivaldi rencontre Pietro Antonio Locatelli, violoniste venant de Bergame, un des derniers élèves de Corelli, alors actif dans l'orchestre du cardinal Ottoboni. Tout porte à croire que les deux musiciens deviennent vite proches puisque Locatelli reprend rapidement la place que Vivaldi avait laissée à Mantoue, et qu'il finit par le rejoindre à Venise. Lors de ses diverses tournées en Europe, Locatelli rencontra le Lyonnais Jean-Marie Leclair. Celui-ci avait été formé au violon par son propre père Antoine, à l'instar de Somis et de Vivaldi. C'est toutefois un contrat de premier danseur avec l'Opéra de Turin qui lui fait franchir les Alpes en 1722. « Un jour, le célèbre Somis eut l'occasion de le féliciter à propos d'une musique de danse de sa façon. Et comme il avait remarqué ses dispositions peu communes pour le violon, dont il jouait déjà très bien, il lui donna à entendre que le violon le mènerait probablement plus loin que la danse. Leclair abandonna donc la danse sur-le-champ ; il prit pendant un certain temps des leçons de Somis, et fit des progrès si rapides que bientôt son professeur jugea qu'il n'y avait plus lieu de poursuivre son enseignement. » (Friedrich Wilhelm Marpurge) Leclair se fixe à Paris en 1728, année où il rencontre Locatelli à la cour de Kassel. Locatelli au « regard intensément théâtral », habillé « avec des anneaux brillants », brutalisant « les oreilles délicates » mais dont « les envolées sauvages » finissaient toujours par ébranler l'audience. Le bouffon de la cour

résuma la situation : « Celui-ci joue comme un ange, et celui-là comme un diable. » Deux virtuoses opposés qui, contre toute attente, commencèrent une relation : Leclair monta régulièrement à Amsterdam pour « le plaisir d'entendre Locatelli ; il profita avidement des lumières qu'il daigna lui communiquer sur les profondeurs de l'harmonie : on s'en aperçut bientôt en France ; et ce fut avec admiration que l'on reconnut la grande manière du maître dans les chefs-d'œuvre de son écolier. » (Cardinal de Bernis) Locatelli, quant à lui, conscient de l'importance de la culture française dans le développement esthétique des cours européennes, prendra aussi beaucoup à Leclair.

Le concert de ce soir met en relation ces deux virtuoses avec le père du concerto pour violon. Si Vivaldi fut directement lié à Locatelli, son influence sur Leclair (qui aura beaucoup entendu parler de lui par Somis et Locatelli) est également manifeste : Leclair emprunte de nombreuses tournures aux concertos du « prêtre roux » dans les six concertos pour violon de son opus 7, publiés en 1737 (mais certainement composés dans les années 1720). Le concerto n°5 illustre bien ce premier style concertant de Leclair, où le mélange des styles italiens et français, certes souvent discernables, commence néanmoins à faire poindre une expression très personnelle. Avec ceux de J.S. Bach, ce sont

NOTES BIOGRAPHIQUES

Théotime Langois de Swarte,
violon

certainement les premiers concertos *a solo* qui parviennent à s'émanciper de la référence vivaldienne, servant à leur tour de modèles.

Vivaldi, prestidigitateur de la virtuosité, aspire avant tout quant à lui à l'agilité, à mettre en valeur un talent « naturel » : d'ailleurs ses traits produisent généralement un effet musical bien supérieur à leur réelle complexité mécanique. Par son esprit et son métier, il a toujours à disposition de multiples voies de sortie. Locatelli aime au contraire à aller se battre corps-à-corps avec les limites, les souligner, montrer l'impossible du doigt.

Le « prêtre roux » dédie le concerto « solennel » RV 179a (ca 1725) à son élève Anna Maria de l'Ospedale della Pietà, considérée par beaucoup comme « le premier violon d'Italie ». Un concerto d'envergure, raffiné, qui, sous des allures presque nonchalantes, renferme une expression violonistique extrêmement complexe : caractères et niveaux rhétoriques ne cessent de stimuler un jeu virtuose plein d'esprit. Cette version originale du concerto, transmise par un manuscrit d'Anna Maria, finit avec un mouvement dont n'a survécu que la partie de violon principal et qui a donc été reconstruit pour l'enregistrement et la série de concerts des musiciens. Ce manuscrit contient en outre des ornements et une cadence, soulignant le fait que cette musique était liée à une pratique précise. L'autre concerto (RV 384) a été joué par Johann Georg Pisendel,

violoniste allemand qui étudia avec Vivaldi à Venise en 1716-17.

D'une tout autre nature, ce concerto « caprice » est basé sur des danses brutes, des effets d'espaces et des motifs obstinés. La furie qui s'en dégage est d'autant plus mise en valeur qu'elle cède soudain la place à quelques envolées lyriques, à l'image de ce passage lent, introduit et conclu par la seule basse continue. L'ange et le diable ne s'entendent finalement pas si mal que ça, et on pourrait même arriver à croire qu'ils viendraient de la même famille.

Olivier Fourès

Texte reproduit avec l'aimable autorisation d'Harmonia Mundi

Après des études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Michaël Hentz, Théotime Langois de Swarte fonde l'ensemble Le Consort avec le claveciniste Justin Taylor en 2015, qui s'impose rapidement sur la scène internationale. Il collabore ainsi avec des artistes lyriques tels que Eva Zaïcik, Véronique Gens et Mathias Vidal. Consacrés à Dandrieu, Vivaldi ou Haendel, leurs quatre enregistrements pour Alpha Classics/Outhere ont été salués par la presse.

Il est le premier violoniste baroque à être nommé aux Victoires de la Musique Classique 2020 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental », une reconnaissance pour son travail au sein de multiples ensembles baroques, particulièrement en France : Ensemble Jupiter (Thomas Dunford, Jean Rondeau, Bruno Philippe et Léa Desandre), Les Ombres (Margaux Blanchard, Sylvain Sartre), Pulcinella (Ophélie Gaillard), Marguerite Louise (Gaëtan Jarry) et Les Arts Florissants, avec William Christie qui l'invite régulièrement à jouer avec lui en récital violon et clavecin et en soliste avec l'ensemble.

Ses concerts le mènent dans le monde entier dans des salles prestigieuses comme la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le Shanghai National Art Center, le Walt Disney hall de Los Angeles ou, plus récemment, à la Philharmonie de Paris où il donne un récital sur le violon « Davidoff »



Les Ombres

Stradivarius, conservé au Musée de la Musique.

En 2020, il entame une collaboration en tant que soliste avec le label Harmonia Mundi.

Il enregistre son premier disque *Mad Lover*, consacré à la musique anglaise avec le luthiste Thomas Dunford, suivi de la *Sonate n°1* de Gabriel Fauré en duo avec le pianiste Tanguy de Williencourt sur le violon « Davidoff » et d'un disque de sonates de Sénailé et Leclair avec William Christie. Son dernier disque consacré à des concertos de Leclair, Locatelli et Vivaldi avec l'Ensemble Les Ombres vient tout juste de paraître. Théotime Langois de Swarte est lauréat de la fondation Banque Populaire et de la Jumpstart Foundation.

Il joue sur un violon de Jacob Stainer de 1665.

De la complicité de Margaux Blanchard et Sylvain Sartre à la Schola Cantorum de Bâle naît le projet des Ombres. Deux timbres, deux personnalités, une même curiosité pour les répertoires oubliés. La double direction paritaire de l'ensemble reflète sa quête de diversité, de renouveau et de modernité.

Intergénérationnel et engagé, le projet des Ombres se développe, de la musique de chambre à l'opéra en passant par le théâtre jeune public, dans une quête d'excellence et le respect de valeurs éthiques chères à ses fondateurs. Soucieux de sa relation avec le public, l'ensemble place l'émotion au cœur de ses propositions. L'énergie du geste, le souffle du dialogue, le travail de la lumière, les choix des répertoires et du rythme : la poésie de la performance

façonne un programme dont l'harmonie et l'architecture doivent émouvoir le spectateur. Cette approche humaine, sensorielle et pluridisciplinaire du répertoire ancien révèle les échos de notre présent avec le passé. En le mettant sur scène en musiques et en images, Les Ombres inscrivent le baroque dans le monde contemporain et font résonner les grands enjeux de notre époque à la lumière des siècles passés. Les couleurs, les atmosphères, la poésie, l'harmonie qui se dégagent de leurs créations accompagnent le spectateur dans la découverte d'un répertoire méconnu et l'invite à contempler cette bouleversante concordance des temps. Parmi l'équipe talentueuse et intergénérationnelle fidélisée ces dix dernières années, on retrouve

entre autres Eléonore Pancrazi, Judith van Wanroij, Chantal Santon, Emmanuelle de Negri, Joao Fernandes, Mathias Vidal et Alain Buet lors de productions données sur les scènes de prestigieuses maisons d'opéra et

de festivals internationaux (Opéra Royal de Versailles, Folle Journée, Opéra national de Montpellier, Grange au Lac d'Évian, Festival d'Ambronay, Freunde Alter Musik Basel, York, Utrecht, Bergame, Tokyo...).

Les Ombres enregistrent pour les label Mirare et Château de Versailles Spectacles et leurs disques sont salués par la critique. Sont récemment parus l'opéra *Sémiramis* de Destouches ou un album consacré à des œuvres de Boccherini.

La Caisse des Dépôts est le mécène principal des Ombres. L'ensemble bénéficie du soutien de la DRAC et de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée. Les Ombres sont en résidence au Centre culturel de rencontre d'Ambronay dans le cadre du dispositif de résidences croisées mis en place sur l'ensemble du territoire français par le Centre de musique baroque de Versailles. Les Ombres sont "artistes associées" à la Fondation Singer-Polignac et en résidence aux Nuits musicales d'Uzès. L'ensemble est membre de la FEVIS et de PROFEDIM.



Margaux Blanchard, codirection musicale

Recherchée pour la générosité de son geste musical, la violiste Margaux Blanchard est sollicitée par les directeurs musicaux Jordi Savall, Leonardo García Alarcón, François-Xavier Roth, et se produit à l'Opéra de Paris, à l'Opéra Comique, à Versailles, Amsterdam, Cologne, Genève, Buenos Aires, Tokyo, New York.

Artiste complète, elle chante à l'opéra dès son plus jeune âge, et entretient un rapport instinctif à l'espace scénique.

Le chant la guide dans sa quête du « phrasé idéal », la danse lui en inspire l'architecture rythmique, avec la pratique des claviers, du piano au clavecin, comme fondation. Enfant, elle découvre et s'initie au jeu des dessus et basse de viole auprès d'Ariane Maurette au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, et l'approfondit lors de son master avec Paolo Pandolfo à la Schola Cantorum de Bâle, et en dehors auprès de Jordi Savall, Marianne Muller et Jérôme Hantaï.

Sollicitée en tant que soliste, chambriste et continuoïste, c'est par la rencontre du claveciniste et chef argentin Leonardo García Alarcón qu'elle se tourne naturellement vers l'accompagnement des chanteurs.

Il la repère en 2005 lors de l'Académie d'Ambronay, et l'invite dès 2007 à rejoindre le continuo de son ensemble Cappella Mediterranea. En 2008 elle co-fonde l'ensemble Les Ombres et enseigne depuis 2011 la dualité harmonique et mélodique de son instrument. C'est en Suisse et en France qu'elle

développe son réseau, et en Occitanie qu'elle implante son ensemble avec le flûtiste Sylvain Sartre rencontré à la Schola. Ensemble, ils composent des spectacles immersifs faisant de leur groupe un collectif à part soucieux de toucher tous les publics depuis plus de dix ans. On retrouve ses enregistrements éclectiques, et récompensés par la critique chez Mirare, Glossa, Alpha, Ricercar, Château de Versailles Spectacles et Ambronay Editions, et les captations de ses spectacles sur Arte, Mezzo, Medici TV, et France TV. Elle figure dans les mises en scène de Benjamin Lazar pour *Written on skin*, Clément Cogitore pour *Les Indes Galantes*, Louise Moaty pour *Alcyone*, et accompagne Sonya Yoncheva sur son album *Rebirth* chez Sony Classical.

Sylvain Sartre, codirection musicale

Après des études de piano et de flûte traversière, Sylvain Sartre découvre la richesse des répertoires renaissance et baroque. Charmé par la sonorité de la flûte en bois, il se forme auprès de Annie Ploquin-Rignol, Philippe Allain-Dupré puis de Marc Hantaï à la Schola Cantorum de Bâle où il obtient son Master of Arts in Musical Performance.

Dans ce qu'il entreprend, il accorde une place particulière à la voix. Il intervient en tant que chef auprès de nombreux chœurs et maîtrises et dirige le pôle baroque de l'Institut de Recherche Vocale et d'Enseignement Musical méditerranéen (Irvem). Fêru de recherche, il participe également à la redécouverte de manuscrits oubliés du répertoire français du 18^e siècle, travaux récompensés par la Fondation de France.

Afin de réunir ces différentes disciplines, il fonde l'ensemble Les Ombres, dont il assume la direction artistique depuis 2008. En parallèle, il dirige le projet de création du Centre culturel de rencontre du Château de l'Esparrou (Pyrénées-Orientales).

Régulièrement invité en tant que flûtiste par des chefs renommés comme Hervé Niquet, Leonardo García Alarcón, Chiara Banchini, Jordi Savall, ou Joël Suhubiette, Sylvain Sartre accorde une place particulière à la musique de chambre qu'il pratique auprès des ensembles Pulcinella, Fratres, Le Consort, À bout de souffle, ou l'ensemble baroque de Toulouse.

PROCHAINEMENT

VENDREDI 25 MARS
À 20 H

En lien avec l'exposition "Venus d'ailleurs. Matériaux et objets voyageurs"

Danses d'ici et d'ailleurs

Lise de la Salle,
piano

Maurice Ravel
Camille Saint-Saëns
Béla Bartók
Alexandre Scriabine
Serge Rachmaninov / Vyacheslav Gryaznov
Manuel de Falla
Alberto Ginastera
Astor Piazzolla
George Gershwin
Fats Waller
Art Tatum

SAMEDI 9 AVRIL
À 20 H

En lien avec l'exposition "Venus d'ailleurs. Matériaux et objets voyageurs"

Le bruit des villes

Les Cris de Paris
Ensemble Cairn
Geoffroy Jourdain,
direction

Clément Janequin
Voulez ouyr les cris de Paris
Luciano Berio
Cries of London
Jérôme Combier
Tokyo no oto, création

VENDREDI 20 MAI
À 20 H

En lien avec l'exposition "Giorgio Vasari: le Livre des dessins"

Visages de la Renaissance

Stile Antico

Josquin des Prés
Jean Mouton
Nicolas Gombert
Roland de Lassus
Maddalena Casulana
Jacques de Wert
Cipriano de Rore
Adrian Willaert
Cristóbal de Morales

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et de France Musique

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr



Légendes :

Couverture

Theotime Langlois de Swarte
© Jean-Baptiste Millot

Page 5

Theotime Langlois de Swarte
© Jean-Baptiste Millot

Page 6

Les Ombres à Versailles
© Conrad Alain
Margaux Blanchard
© Julien Benhamou
Sylvain Sartre
© Jean-Baptiste Millot